

1. Principes de psychopédagogie (face à un débutant, que faire, que dire ?) :

A. Ce n'est pas notre raison, notre conscient, qui gère notre musculature, mais bien notre inconscient.

Quand nous apprenons à sonner, nous pensons – c'est un réflexe tout à fait naturel – que notre raison va nous permettre d'obtenir le résultat escompté et faire fonctionner notre musculature comme souhaité.

Hélas, ce n'est pas aussi simple ! Car c'est notre inconscient qui gère notre musculature et pas notre raison.

Je peux décider de lever mon bras (démarche rationnelle) mais c'est mon inconscient qui prendra le relais et gèrera ma musculature pour que mon bras se lève comme décidé.

Pas convaincu ? Si ma raison, mon conscient, gèrait ma musculature n'écrirais-je pas aussi bien de la main gauche que de la droite (ou inversement) ?

Nous devons nous adresser à l'inconscient de l'élève/stagiaire (cerveau droit) pour que les instructions que nous donnons arrivent à sa musculature et que tout son corps réagisse positivement à ces instructions pour produire les sons voulus.

Pour cela, il nous faut utiliser un 'langage' que l'inconscient, le cerveau non-rationnel de l'élève/stagiaire comprend.

Ce langage, ce sont des images, des émotions, des ressentis, ... cette forme de communication est compréhensible par le cerveau droit (inconscient, émotionnel, sensible). Celui-ci donnera alors les instructions utiles à la musculature du sonneur pour arriver au résultat escompté.

Nos conseils seront donc truffés d'images, de sensations, d'impressions, de sentiments, ...

Exemple : je souhaite que mon débutant/stagiaire augmente sa compression, je lui demanderai de projeter sa fanfare vers un point éloigné que je lui désignerai le plus clairement possible pour que ce soit très concret, très visuel ... et l'image fonctionnera : ses muscles abdominaux prendront l'effort en charge et la compression sera là. Dans le même ordre d'idées, un élève qui ferme les yeux dans un effort de concentration pour sonner ne visualisera pas ce point éloigné et risque de ne pas atteindre le niveau de compression souhaité.

Quand nous sonnons ou chantons pour aider l'élève/stagiaire, pour lui montrer ce que nous attendons de lui, faisons des gestes pour illustrer et appuyer ce que nous disons et, quand ce sera au tour de l'élève/stagiaire de le faire, répétons ces gestes. Son inconscient fera le lien entre ces images, ce que nous venons de lui montrer, et le résultat que nous lui suggérons d'atteindre.

Avec les débutants de la première heure, l'utilisation d'une trompe droite est très utile car le débutant « voit » le son sortir à 4.545m devant lui : il utilise sa musculature abdominale et se met naturellement en compression.

Tous les moniteurs d'expérience savent l'impact qu'ont des expressions comme le « souffle chaud », la « colonne d'air » et utilisent couramment des expressions comme « dynamique », « joyeux », « léger », ... Aucun de ces termes n'est vraiment rationnel ! Et pourtant ils sont efficaces ! C'est normal : ils s'adressent largement à l'inconscient.

B. Notre cerveau gauche (rationnel, conscient) détient le pouvoir de bloquer ou d'autoriser l'accès à notre cerveau droit (émotionnel, affectif, inconscient).

Je me promène en rue, un enfant traverse la rue en courant pour rattraper son ballon. Une voiture le renverse et le blesse très grièvement.

Je voudrais me précipiter pour lui venir en aide mais je ne parviens pas à faire le moindre pas, le moindre geste, mes jambes sont de plomb, je suis tétanisé ! Que s'est-il passé en moi ?

Mes yeux, mes oreilles ont enregistré le drame. Mon cerveau gauche a analysé la situation et a estimé que l'horreur du drame était telle qu'elle pouvait endommager mon cerveau droit (mon émotion, ma sensibilité, ...) et en a bloqué l'accès pour le protéger. Rationnellement (cerveau gauche), j'ai décidé de me précipiter mais mon inconscient (cerveau droit) a été mis en veilleuse et ma musculature ne répond donc plus.

L'apprentissage de la trompe n'est heureusement pas aussi dramatique !

Mais cet exemple nous montre à quel point si le moniteur n'est pas conscient de ce fonctionnement cérébral, tout son discours peut n'aboutir à rien. Il amène le débutant dans un monde qu'il ne connaît pas et qui peut, si pas l'effrayer, au moins lui donner une impression d'insécurité, surtout si le moniteur l'impressionne, si d'autres personnes l'observent et l'écoutent, si la séance est empreinte d'un certain formalisme.

Pour se protéger de cette éventuelle insécurité, de manière tout à fait inconsciente, le cerveau gauche de l'élève/stagiaire peut bloquer, ou, au moins, limiter l'accès au cerveau droit et le mettre en veilleuse. Il ne se passera en conséquence plus rien ou plus grand chose d'efficace dans l'apprentissage de l'élève, malgré toutes les qualités de l'enseignement du moniteur.

Si nous voulons rendre notre enseignement performant, nous devons maintenir largement ouvert l'accès au cerveau droit et devons donc veiller à atténuer, autant que faire se peut, l'apparition d'un sentiment d'insécurité.

Bien sûr, l'empathie du moniteur sera un élément essentiel, mais aussi le fait qu'il rassure le débutant en lui donnant des explications rationnelles, simples, solides et même scientifiques.

Ce besoin d'explications sera essentiel si le débutant est un adulte, alors que l'aspect empathie sera prépondérant chez un plus jeune, sans pour autant exonérer le moniteur de toute explication rationnelle.

Nous « alimenterons » donc d'abord le cerveau gauche en éléments suffisamment compréhensibles et rassurants, « rationnels », pour que la porte du cerveau droit (émotionnel) nous soit largement ouverte et que nous puissions nous adresser à l'inconscient, centre de pilotage de la musculature.

C. Miser sur ce qui va plutôt que de relever ce qui n'est pas bon.

Je roule tranquillement sur une route de campagne bien droite et chantonne des fanfares plutôt que de me concentrer sur la route. Il fait beau, tout va bien. Tout à coup, un virage se présente, sans prévenir, devant le capot de ma voiture. Il est trop tard pour freiner et négocier correctement le virage. Pas de problème, il n'y a pas de talus, c'est de l'herbe, il fait sec, il n'y a pas la moindre clôture, tout va bien... mais non, il y a un arbre !!! Deux possibilités : je regarde l'arbre fixement pour vérifier que je l'évite ou je regarde à côté et l'ignore. Si je choisis la première solution, j'ai toutes les chances d'aller l'embrasser ; si j'ai eu le courage de regarder bien à côté de l'arbre, j'augmente fortement mes chances de l'éviter.

C'est la même chose à la trompe de chasse : mettre en évidence un défaut chez un sonneur débutant, c'est inévitablement l'enfoncer dans son défaut !

Pourquoi ? Parce que nous allons naturellement dans la direction de notre regard ! C'est aussi simple que cela !

Nous mettrons toujours en avant ce que l'élève/stagiaire fait bien, nous relèverons toujours le moindre progrès pour l'aspirer vers les améliorations, et éviter de le scotcher à ses problèmes.

Notre enthousiasme alimentera l'élève/stagiaire et l'aidera à avoir confiance en lui.

L'enthousiasme et la confiance en soi sont essentiels pour que l'élève/stagiaire libère son cerveau non-rationnel qui pilote sa musculature.

C'est à la musculature et au cerveau non-rationnel que nous apprenons à sonner, pas au cerveau rationnel !!!

D. En conclusion :

Je veillerai à toujours donner, quel que soit l'âge du débutant mais cependant en fonction de son âge, des explications rationnelles et même scientifiques : cela le mettra en confiance, le rendra réceptif et cela me permettra de m'adresser plus facilement à son inconscient et donc de l'aider à mettre au travail les muscles nécessaires, sans crispation, sans crainte.

Je rassurerai le cerveau gauche (rationnel) pour que la porte du cerveau droit (émotionnel, inconscient) me soit largement ouverte.

Après avoir donné les explications rationnelles, je les traduirai en images, en ressentis, en impressions pour que l'inconscient de l'élève/stagiaire puisse les utiliser. Je parlerai en images, en ressentis, en impressions pour être compris de son inconscient : c'est celui-ci qui passera le relais au centre de pilotage de la musculature. Remarquons que les images utilisées ne seront pas les mêmes pour tout le monde. Il est utile d'en évoquer plusieurs pour toucher chacune des sensibilités, chacune des formes d'intelligences.

Par la suite, j'encouragerai l'élève/stagiaire à se formuler ses propres images, celles auxquelles il peut se rattacher en cas de difficulté. Chaque sensibilité est différente, et chacun a besoin d'intérioriser les images, les impressions, voir même certains processus imagés, qui lui sont les plus favorables.

Pour augmenter mes performances en tant que moniteur, je veillerai à faire preuve d'empathie (sourire, accueil, voix chaude, amabilité, discours positif, attitude corporelle souple, confiance affichée dans la capacité du débutant à progresser, ...).

L'enthousiasme du moniteur, son plaisir à transmettre une passion, est un moteur puissant pour les élèves/stagiaires. Le plaisir partagé ne le morcèle pas : il le multiplie et décuple les énergies.

Bien sûr, mon discours sera positif et je veillerai à mettre en évidence tout ce que le débutant fait de bien car c'est en développant ce qui va bien qu'il progressera le mieux et au plus vite.

Je bannirai donc définitivement les « *non, c'est pas bon* » (ou pire !). Le moniteur aura à cœur de déceler le moindre avantage chez le débutant pour capitaliser sur chacune de ses caractéristiques et aspirer l'élève/stagiaire vers son désir de bien sonner : un sonneur de forte constitution aura l'avantage d'avoir une belle capacité respiratoire, un sonneur volontaire répétera 100 fois le même exercice sans se décourager, un veneur sans notion musicale préliminaire aura déjà toutes les fanfares dans l'oreille, un apprenti sans caractéristique particulière apparente sortira tout à coup un son ouvert, Capitalisons sur ce qui va.

A la trompe on ne peut que progresser ... chacun à son rythme ; il n'y a pas d'épreuve éliminatoire pour accéder au plaisir de sonner, il n'y a pas d'échec, il n'y a pas d'exclu ... et il n'y a pas non plus de décision extérieure qui déciderait qu'un tel doit avancer, progresser et qu'un autre pas. La décision et la volonté de progresser viennent du débutant, pas du moniteur. Le moniteur, par ses conseils avisés et bienveillants, donnera toutes les chances à l'élève/stagiaire d'évoluer favorablement : il l'aspirera vers toujours plus d'excellence, et ce sans exercer de contraintes ou pressions.

Aspirer l'élève/stagiaire dans son désir de bien sonner plutôt que le pousser.